

Critiques / Théâtre

La Conférence des oiseaux d'Attar et Carrière

par Gilles Costaz

L'une des fêtes du Printemps des comédiens



Avec son impressionnant programme (Lupa, Engel, Teste, Warlikowski, Caubère, Podalydès...), le Printemps des comédiens, dirigé à Montpellier par Jean Valéra, prouve aisément qu'il est l'un des grands festivals français....

La Conférence des oiseaux est, d'abord, un salut à Jean-Claude Carrière qui, en 1979, adapta pour Peter Brook ce texte écrit en 1177 par le Persan Farid Uddin Attar et qui est le parrain du festival (l'une des salles porte d'ailleurs son nom). Mais c'est surtout une plongée de Guy-Pierre Couleau dans un univers métaphorique qui fait le point entre la vieille sagesse symboliste et les jeunes questionnements impétueux de notre temps. Couleau aime ces transfigurations poétiques, comme il l'a montré récemment et brillamment avec ses mises en scène du *Songe d'une nuit d'été* et de *l'Amphitryon* de Molière. Rien que des oiseaux en scène : las des guerres et des disputes, les principales espèces de volatiles partent à la recherche d'un roi qui devrait leur dispenser sa sagesse mais qui, farouchement solitaire, se cache dans une lointaine forêt. Leur voyage est long, pénible, mystérieux. A l'arrivée, la sagesse ne viendra pas par le canal espéré. C'est du théâtre masqué mais par vagues, par séquences, par épisodes. Très intelligemment Couleau n'a pas demandé à ses acteurs de porter tout le temps leur effigie de huppe, de canard, de perroquet, de rossignol... Les comédiens relèvent et ôtent leurs beaux masques – créés par Kuno Schlegelmich – à volonté, quand l'humanité du personnage et la force du texte n'ont plus besoin de l'élégance de l'estampe mais doivent s'exprimer sans détour. Il y a ainsi tout un jeu d'illustration et de mise à nu, d'expression verbale et de création de sonorités multiples, d'attitudes animales et de comportements humains, donc de décalages et d'éclairages.

Luc-Antoine Diquéro, qui tient avec une douce autorité le rôle central de la Huppe, Carolina Pecheny, Emile Abossolo M'Bo, Jessica Vedel, Manon Allouch, Nils Öhlund, Nathalie Dulong, François Kergoulay, Shahrokh Moskhin Ghalam et Cécile Fontaine apportent un éventail de nuances et de jeux personnels à cette turbulente enluminure chorégraphiée. Sous le charme des planches anciennes et colorées tournoient les folies des êtres vivants qui, à force de se tromper, empruntent la voie de la justesse. La mise en scène de Couleau allie finement les sentiments contradictoires du chaos et de l'harmonie.